

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES CONCERNANT LE PALÉOLITHIQUE MOYEN ENTRE LE DNIESTR ET LA TISSA

Vasile Chirica, Ilie Borzian

Sur le territoire situé entre le Dniestr et la Tissa, on a dépisté nombreux gisements moustériens. Pourtant plus de 40 sites (prenant en considération ceux à plusieurs niveaux d'habitat) ont fourni des matériaux qui soient plus riches et dépistés *in situ*, par des fouilles archéologiques. Parmi ceux-ci, il faut mentionner la grotte Butesti, 2 niveaux inférieurs, la grotte Trinca I, 2 niveaux inférieurs, la grotte Trinca II, 8 niveaux d'habitat, la grotte Buzdujeni, 1 niveau d'habitat, la grotte Butesti, un autre, similaire comme représentation de l'outillage, et les sites de plein air Volodeni I, Iarova, Ripiceni-Izvor, Mitoc-Valea Izvorului, Molodova I et V. Des matériaux représentatifs mais de surface ont été fournis par le site Mersân (le complexe tardif). Il faut ajouter les gisements de Dobroudja, de Plaine Roumaine (entre les Carpates et le Danube), les habitats moustériens de grottes carpatiques et ceux de surface de Banat et de Pays d'Oaş, donc environ 41 gisements à de niveaux moustériens d'habitat¹.

Jusqu'à présent on a identifié quelques faciès du Moustérien dans la zone en question:

- le Moustérien typique à des éléments acheuléens (Trinca I, le niveau inférieur; Trinca II – 2 niveaux inférieurs, la grotte Butesti, le niveau moyen; Ripiceni-Izvor)²;

¹ I. Borzian, *Paleoliticul și mezoliticul în spațiul dintre Nistru și Prut*, in *Thraco-Dacica*, XV, 1-2, 1994, p. 19-40.; I. Borzian, V. Chirica, M. Wanli, *Considérations concernant le Moustérien sur l'espace entre le Dniestr et les Carpates*, in *Les premiers hommes modernes de la Péninsule Iberique*, Actes du Coll. de la Com. VIII de l'UISPP, Vile Nova de la Foz C.La, 1998, 2001, 37-45.; I. Ivanova, *Stratigrafija Molodovskih stojanok v Srednem Pridnestrovije I nektorze obšije voprosy stratigrafija paleolita*, in *Trudy Kommisii po izučenii četvertičnogo perioda*, XVII, 1961, Moskva, p. 64-93; idem, *Geologija i paleostratigrafija stojanki Korman IV na obšem fone geologičeskoj istorii kamennogo veka Srednego Pridnestrovija*, in *Mnogoslojnaja paleolitičeskaja stojanka Korman IV*, Moskva, 1977; N. Moroșan, *Le Pléistocène et le Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est*, in *Anuarul Institutului Geologic al României*, vol. XIX, București, 1938, p. 1-146; M. Bitiri, M. Cârțumaru, P. Vasilescu, *Paleoliticul de la Mitoc-Valea Izvorului, specificul culturii și mediul său natural*, in *Hierasus*, I, Botoșani, 1979, p. 33-42; A. Tchernysh, *Mnogoslojnaja paleolitičeskaja stojanka Korman IV i ee mesto v paleolite. Mnogoslojnaja stojanka Korman IV*, Moskva, 1977; idem, *Mnogoslojnaja stojanka Molodovi I. Unikal'noje must'erskije poselenije na Srednem Dnestre*, Moskva, 1982; idem, *Atalonnaja mnogoslojnaja stojanki Molodovi V. Liudi kamennogo veka...*, Moskva, 1987.; K. Valoch, *Les industries du Paléolithique moyen de Mamaia-Sat, Roumanie*, in *L'Anthropologie* (Paris), 97, 2/3, 1993, p. 239-264.

² N. Anisiutkin, *La chronologie du Moustérien de la zone du Dniestr // Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, BAI, IV, 1990, p. 52-55; N. Anisiutkin, I. Borzian,

- le Moustérien de type Levallois (la grotte Butesti – les sites des zones limitrophes, 4 niveaux inférieurs d’habitat du site Molodova V; Ripiceni-Izvor)³;
- le Moustérien de tradition micoquienne (Volodeni II, le niveau inférieur de la grotte Trinca II, des sites des zones limitrophes, Ripiceni-Izvor, les habitats de Mamaia-Sat, peut-être des autres découvertes de Dobroudja)⁴;
- le Mousterien de tradition charentienne, dans les habitats des grottes carpatiques.
- le Mousterien denticulé, spécifique aux plusieurs niveaux d’habitat, est connu dans quelques gisements de Dobroudja, selon l’opinion de Al. Păunescu⁵, mais aussi à Mîtoc-Valea Izvorului il y a une composante très importante des pièces denticulés, et a Buzdugeni on a identifié plusieurs niveaux a pièces denticulés.

Il est possible qu’on fasse attribuer les matériaux du site Chetrosu au faciès de type Levallois. D’autres sites ou niveaux d’habitat peuvent généralement être attribués aux faciès mentionnés ci-dessus.

- le soi-disant Paléolithique quartzitique⁶, dans quelques gisements de Banat.

En ce qui concerne la géo-chronologie, il faut préciser que on utilise le schéma de la géochronologie alpine, mais, pour les gisements de la Roumanie M. Cărciumaru⁷ a établi un schéma spécifique, à partir de l’interglaciaire Riss-Würm, jusqu’au Tardiglaciaire. Ainsi, il a fait les corrélations suivantes:

- Interglaciaire Boroșteni (identifié par les fouilles dans la grotte Cioarei de Boroșteni) – Eem (Riss-Würm);
- le Complexe interstadiel Nandru (par des analyses polyniques des grottes Nandru) a 4 phases de végétation: A, Nandru 1 – Amersfoort; B, Nandru 2 – Brörup; C, Nandru 3 – Odderade; D1, Nandru 4a – Moershoofd; D2, Nandru 4b – Hengelo;
- le Complexe interstadiel Ohaba (identifié dans la grotte Ohaba Ponor) a deux oscillations climatiques: Ohaba A et Ohaba B – Arcy-Stillfried B ou Arcy-Kesselt. Par ces oscillations climatiques se termine les habitats appartenant au Paléolithique moyen du territoire pris en considération.

La chronologie absolue des habitats mousteriens, même de la zone

N. Chetaru, **Pervobytnij čelovek v grotah Trinka I-III**, Chișinău, 1986; Al. Păunescu, **Cronologia paleoliticului și mezoliticului din România în contextul paleoliticului central-est și sud-european**, in *SCIIVA*, 35, 1984, 3, 235-265; idem, **Chronologie du Paléolithique moyen en Roumanie dans le contexte de celui de l’Europe Centre-Orientale et Méridionale**, in *L’Homme de Néandertal*, vol. 1, **La Chronologie**, Liège, 1988, p. 73-80; idem, **Ripiceni-Izvor. Paleolitic și mezolitic. Studiu monografic**, București, Editura Academiei, București, 1993.

³ I. Borzic, **op.cit.**; I. Ivanova, **Stratigrafija Molodovskih stojanok...**, p. 64-93; idem, **Geologija i paleostratigrafija...**

⁴ V. Chirica, **Paleolitic – Mezolitic** (vol. I) // V. Chirica, D. Boghian, D., **Arheologia preistorică a lumii**, vol. I, 2003, p. 5-196; K. Valoch, **Les industries du Paléolithique moyen...**

⁵ Al. Păunescu, **Chronologie du Paléolithique moyen...**, p. 76.

⁶ D’après Fl. Mogoșanu, **Paleoliticul din Banat**, București, 1978.

⁷ M. Cărciumaru, **Mediul geografic în Pleistocenul superior și culturile paleolitice din România**, București, 1980.

géographique prise en considération, este deja bien connue. Il y des datations par lesquelles les plus anciennes couches moustériennes sont datées entre 49.500 ± 3200 – 1100 BP (Boroșteni)⁸ et 30.450 ± 300 BP (Gura Cheii-Râșnov). Mais Al. Păunescu⁹ estime que les débuts du Paléolithique moyen en Roumanie sont difficiles à fixer. Mais, il n'est pas exclu de les situer dans une période comprise entre environ 100.000 et 65.000, prenant en considération que les premiers habitats de Ripiceni-Izvor, peut-être même de Boroșteni peuvent avoir un âge d'environ 60.000-65.000 ans.

*

Tel qu'on l'a déjà indiqué, le Moustérien denticulé est mieux représenté par le niveau 8 de la grotte Buzdujeni.

Dans ce niveau on perçoit encore la technique de débitage acheuléenne lorsque les semi-fabriquées étaient détachées des nucléus sous un angle oblique par rapport à l'axe vertical du nucléus. Plus de 30 % des semi-fabriquées présentent des talons de percussion lisses, obliques. Parmi les nucléus, il y a plusieurs pièces amorphes. Mais la technique Levallois commence elle aussi à se faire remarquer. Il y a des nucléus typiques Levallois et des semi-fabriquées à talons facettés et rectifiés par retouches.

On peut en général affirmer que dans la majorité des gisements ou niveaux, prises en considération, la technique de débitage est à coup sûr de tradition Levallois, malgré la persistance des nucléus amorphes, sous-prismatiques, plats, épuisés.

Du point de vue de l'inventaire lithique, le niveau VI de Buzdujeni est le plus riche, tandis que les niveaux IV-V du site sont plus significatifs pour la caractérisation morphologique et typologique. Dans ces niveaux, les index technico-typologiques sont les suivants: Levallois – 14 %, facettage – 36 %, lamellaire – 6 %, racloirs – 11,3 %, groupe III (formes caractéristiques du Paléolithique supérieur) – 11,3 %, formes denticulées – 33 %, groupe V (denticulées, formes à encoches) – 53,7 %, bifaces – 2,8 %. Les racloirs sont assez atypiques et dans la plupart des cas présentent des lames modelées par retouches irrégulières. En général, les industries de cette grotte ont un caractère denticulé évident, comme le technocomplexe de Mitoc-Valea Izvorului. Ce fait peut être expliqué d'une perspective double. D'une part, il y a la possibilité que des groupes humains qui utilisaient traditionnellement dans l'activité domestique des pièces à

⁸ Idem, **Interglaciariul Boroșteni (Eem=Riss-Würm=Mikulino) și unele considerații geocronologice privind începuturile musterianului în România pe baza rezultatelor palinologice din Peștera Cioarei-Boroșteni (jud. Gorj)**, in *SCIIVA*, 28, 2005, 1, 19-36; idem, **Contribuții palinologice la cunoașterea oscilațiilor climatice din Pleistocenul superior pe teritoriul României**, in *Studii și Cercetări de Geologie, seria Geografie*, XXIV, 2, 1977, p. 191-198; idem, **Mediul geografic în Pleistocenul superior...**; idem, **Peștera Cioarei Boroșteni. Paleomediul, cronologia și activitățile umane în Paleolitic**, Târgoviște, 2000.

⁹ Al. Păunescu, *Chronologie du Paléolithique moyen...*, p. 76.

lames denticulées, ou bien le caractère denticulé de l'industrie a été causé par les opérations spécifiques traditionnelles nécessitant l'utilisation des outils de travail – telles le modelage de l'os et du bois. Dans d'autres grottes, par exemple à Butesti, les pièces lithiques n'ont pas un caractère denticulé, bien que leur accumulation et préservation aient eu lieu dans des conditions similaires.

C'est toujours à ce faciès qu'on a attribué les matériaux du site moustérien à 2 niveaux d'habitat Stanca (sur le Dniestr Moyen, région Cernăuți, Ukraine). Pourtant, de notre perspective, il y a une différence considérable entre les industries de la grotte Buzdujeni et celles de Stanca, autant du point de vue de la technique de débitage que de celui typologique. A Stanca, la technique de débitage est sous-prismatique, non-parallèle et les pièces denticulées sont taillées sur les supports minces mais massives, tandis qu'à Buzdujeni, la massivité des industries est beaucoup plus réduite et la technique de débitage a un caractère Levallois évident. Ces industries ne peuvent être associées dans le cadre d'un faciès denticulé que d'une manière conventionnelle.

*

Sur le territoire pris en considération, le Moustérien typique à traits acheuléens est documenté par les niveaux inférieurs des grottes Trinca I, II, Ripiceni-Izvor, niveaux IV-V et Mitoc-Valea Izvorului. Ce faciès est moins représentatif que celui du Moustérien denticulé. Il est possible que ce soit toujours à ce faciès qu'on attribue le niveau 8 d'habitat de la grotte Buzdujeni et les matériaux relevant du niveau moyen de la grotte Butesti.

Dans le niveau inférieur de la grotte Trinca I, la technique de débitage est non-Levallois, bien que il y a des éclats de type Levallois. L'industrie est facettée, sans éclats et pointes typiques Levallois. Les index techniques et typologiques de l'industrie sont les suivants: Levallois – 7.6 %, Moustérien – 25.3 %, Paléolithique supérieur – 8.4 %, denticulés (y compris les pièces à encoches et à becs) – 23 %, les bifaces – 3 %. Le second groupe – moustérien – est prédominant, atteignant un total de 37 %. Les racloirs sont très fréquents, étant représentés par des exemplaires simples, doubles, concaves, plus rarement convexes, modelés par retouches marginales ou parfois abruptes ou obliques. On remarque la présence de certains racloirs de type semi-Quina, représentant plus de 30 % (32 %) du nombre total des outils de travail.

Les pièces denticulées et à encoches latérales, aussi bien clactoniennes que retouchées, sont fréquentes quoique ce groupe d'outil soit bien moins expressif que dans les niveaux d'habitat de la grotte Buzdujeni I. Là-bas on a aussi dépisté quelques pièces en os et bois d'animaux, parmi lesquelles il faut mentionner une lampe primitive confectionnée à partir de la calotte crânienne d'un renne polaire.

Dans les niveaux inférieurs de la grotte Trinca II on a dépisté 224 pièces en silex, dont 8 nucléus (assez épuisés), certains outils de travail et éclats de débitage et de finissage. Les index techniques et typologiques sont les suivants: Levallois - 15.5

%, Moustérien – 42.3 %, Paléolithique supérieur – 0.3 %, denticulées – 4.8 %, bifaces – 0 %. L'outillage est représenté par 3 catégories principales d'outils – pointes moustériennes (5), racloirs (27), pièces atypiques, y compris les denticulées, les pièces à encoches, les éclats à retouches. Les pointes sont moustériennes typiques et parmi les racloirs il faut signaler que ceux de type Quina et semi-Quina, déjetés à lames concaves, parfois doubles, s'imposent. Les pièces sont assez massives. Il est possible que ce faciès, pas encore suffisamment documenté dans la zone en discussion, trouve sa genèse dans les niveaux acheuléens du type du niveau inférieur du site Ripiceni-Izvor¹⁰. Si notre hypothèse est vérifiée, alors dans la zone entre le Dniestr et les Carpates on pourra suivre le passage de l'Acheuléen au Moustérien¹¹.

Le faciès moustérien typique de tradition acheuléenne est sans doute présent dans la zone et documente l'âge du Moustérien dans l'espace entre le Dniestr et le Prut et peut-être aussi entre le Dniestr et les Carpates.

*

Nous considérons que la technique de débitage et les outils spécifiques confectionnés sur les semi-fabriquées Levallois ne constituent pas les éléments d'une culture archéologique distinctive, à représentations chronologiques et spatiales sûres. Il s'agit d'une technologie de débitage et de confection de l'outillage en fonction des résultats du débitage, la forme préméditée des semi-fabriquées étant adaptée par la taille secondaire non-essentielle aux demandes alors que cette forme aurait dû être pourvue de facilités réelles pour obtenir des outils effectifs sans que ces modelages secondaires soient nécessaires.

Le faciès Levallois dans la zone analysée est assez bien représenté dans presque toutes gisements ou niveaux d'habitat, de grottes et de plein-air. Le site le plus représentatif est celui de la grotte Butesti, à laquelle on a associé les matériaux des sites de plein air de Molodova V et I, moins significatifs que les niveaux inférieurs du site Cormani IV. C'est toujours à ce faciès qu'on a attribué les matériaux du niveau inférieur (plus riche) du site Chetrosu qui, d'ailleurs, d'après sa position géologique dans les dépôts du Quaternaire tardif, semble être le plus ancien parmi ceux attribués au faciès Levallois de la zone entre le Dniestr et le Prut.

En ce qui suit, nous allons définir ce faciès du point de vue technico-typologique. Le site Chetrosu, est situé à côté du village Darabani, département Hotin, région Cernăuți, dans la troisième terrasse du Dniestr. On a identifié quelques niveaux d'habitat du Moustérien, le niveau inférieur étant le plus important: un matériel lithique représenté par des nucléus (2 % du nombre total des pièces dépistées), éclats de débitage et de finissage, outils typiques et atypiques. Les outils représentent 3 % du nombre des pièces dépistées. Les index techniques sont les suivants: Levallois – 21 %, facettage (strict et large) – 31 %, lames – 12 %,

¹⁰ Idem, **Ripiceni-Izvor...**, p. 26-30

¹¹ N. Anisiutkin, **op.cit.**, 1990; N. Anisiutkin, I. Borziac, N. Chetaru, **op.cit.**, 1986.

clactonien – 21 %. Ce sont les pièces de proportions moyennes qui prédominent. Parmi les pièces Levallois, nous mentionnons 2 pointes simples et 2 retouchées. Les semi-fabriquées de type Levallois représentent plus de 10 % ce qui permet d'inclure l'industrie parmi celles de type levalloisien. Les outils sont représentés par 117 exemplaires. Le groupe Levallois – 82 pièces, le Moustérien – 32 pièces (une pointe, des racloirs), le Paléolithique supérieur – 7 pièces (2 grattoirs et 1 burin atypiques, 4 perçoirs). Il y a aussi des pièces denticulées (14), des pièces à encoches latérales, des pièces de type couteaux à dos, raclettes. On n'a pas identifié de formes bifaces. N. Anisiutkin attribue ce complexe au Moustérien typique Levallois et le situe chronologiquement dans l'intervalle antérieur à l'interglaciaire Brörup, plus exactement dans la période comprise entre Mikulino et Brörup. Cette industrie est la plus ancienne manifestation du faciès Levallois de la zone entre le Dniestr et le Prut¹².

Les matériaux des niveaux I-V de Molodova I et des niveaux XI-XII de Molodova V sont beaucoup plus riches en informations. Pour exemplifier le faciès de type Levallois de la zone, nous allons aussi présenter les matériaux du site Molodova I, tout en prenant comme repère le niveau IV d'habitat qui est le plus riche et le plus typique de tous les niveaux découverts.

On a découvert plus de 40.000 pièces en silex (1327 nucléus, 23 279 éclats, 6 226 pièces lamellaires, 1 016 outils), des lames moustériennes à retouches marginales – 657, pointes Levallois et moustériennes – 58, racloirs – 147, burins – 12, grattoirs – 4, hachettes minces et atypiques – 3, denticulées – 53, éclats retouchés, etc. Les outils confectionnés sur des supports Levallois prédominent. Le remaniement secondaire des outils se limitait d'habitude à des retouches marginales, qui très souvent n'affectaient pas d'une manière essentielle les faces et bords des pièces. Dans la plupart des cas, les retouches marginales caractérisent aussi les pointes, les éclats, les racloirs et d'autres types d'outils. Les index techniques et typologiques sont les suivants: Levallois – 32 %, Moustérien – 18 %, Paléolithique supérieur – 5.3 %, clactonien – 4 %, denticulées – 5.6 %. Le groupe Levallois est donc prédominant. L'industrie est entièrement attribuée au faciès Levallois typique, sans formes bifaces. Les 3 pièces caractérisées comme des hachettes bifaces ne sont que des nucléus bilatéraux à enlèvements radiaux mais à formes allongées. D'autres niveaux d'habitat aussi bien de ce site que de ceux de Molodova V, de Cormani IV, Ripiceni-Izvor, niv. I-III; il y a des autres technocomplexes a des elements qui peuvent etre consideres comme appartenant au facies Levallois typique sans formes bifaciales, dans la Plaine Roumaine, dans les grottes carpatiques ou dans le Pays d'Oas¹³.

Les matériaux de la grotte Butesti ont été attribués au faciès Levallois. On a découvert plus de 400 pièces en silex, des restes fauniques appartenant surtout aux

¹² I. Borzic, **op.cit.**

¹³ M. Bitiri, **Paleoliticul în Țara Oașului**, București, 1972.

rongeurs de caverne. Les outils sont représentés par plus de 100 pièces typiques et atypiques. Les nucléus (16) sont discoïdaux, protoprismatiques unilatéraux et bilatéraux, à 1 ou 2 fronts de percussion. On a distingué quelques nucléus à talons bipolaires. D'après les index techniques (Levallois – 25 %, facettage-strict et large – 64 %, lamellaire – 16 %), l'industrie a été qualifiée comme typique Levallois. Parmi les outils, ce sont les racloirs confectionnés de semi-fabriquées Levallois, les pièces de type couteaux à dos, les raclettes, qui prédominent. Il y a aussi certaines pièces denticulées (ce qui est d'ailleurs assez habituel pour les industries des grottes et cavernes), certaines formes atypiques, caractéristiques au Paléolithique supérieur, tout comme un fragment d'une pièce biface, et des pointes Levallois et moustériennes.

Il faut encore préciser qui on a pris comme exemple les technocomplexes des gisements situés entre le Prut et le Dniestr, un peu moins connus que ceux de la zone entre le Prut et la Tissa.

*

A travers le territoire de la zone étudiée, ce faciès est représenté par les matériaux du site Volodeni II, tandis que dans la zone entre le Prut et les Carpates, il est représenté par le site à plusieurs niveaux d'habitat moustérien de Ripiceni.

A. Păunescu¹⁴, attribue les niveaux I-III (inférieurs) du site au «Moustérien de débitage Levallois, faciès Levallois à beaucoup de racloirs (surtout simples) et à rares formes bifaces» et les niveaux IV et V au «Moustérien de débitage Levallois, faciès Levallois à racloirs et pointes bifaces – Moustérien de tradition acheuléenne», tandis que le niveau VI, moins riche en matériaux est attribué au Moustérien denticulé.

La technique de débitage dans les niveaux I-V est à coup sûr Levallois, tout comme il est tout à fait certain que divers types de racloirs sont abondants et que dans les niveaux IV-V les racloirs typiques moustériens sont parallèles aux pièces bifaces (pointes, racloirs à modelage biface, couteaux de type Prondnic, etc).

La taille des lames, racloirs (retouches semi-abruptes, largement ou normalement répandues sur les surfaces des supports) est typiquement moustérien et essentiellement différent du modelage des pièces similaires de Molodova I et V, où ce sont les retouches minces marginales qui prédominent. Ce sont les racloirs qui dénotent que l'industrie peut être attribuée au Post-Micoquien. D'autant plus que dans les niveaux IV et V du site on a également trouvé des racloirs bifaces et des hachettes en miniature ce qui impliquait une fois de plus un caractère micoquien à l'outillage. Nous considérons que les niveaux IV et V du site Ripiceni-Izvor peuvent être attribués au Moustérien de la zone entre le Dniestr et les Carpates. C'est toujours à ce faciès qu'on a attribué le site Volodeni II, où les pièces bifaces sont aussi présentes.

¹⁴ Al. Păunescu, **Ripiceni-Izvor...**

A présent, après la publication intégrale des matériaux de Ripiceni-Izvor, on peut affirmer que dans ce site le post-Micoquien est présent, s'étant développé, tout comme dans des autres sites, à partir de la technologie Levallois, mais il a eu un inventaire spécifique, les formes moustériennes typiques (racloirs et pointes) étant enrichies par des formes bifaces d'origine micoquienne. Il est possible que dans la zone en question, le plus ancien complexe de ce faciès soit celui du niveau moyen de la grotte Ofatinti qui est encore attribué à l'Acheuléen tardif. Ce faciès a été répandu à Ripiceni-Izvor, étant plus tard saisi dans les matériaux du site Volodeni II.

De la sorte, à travers le territoire actuel de l'est de Prut et dans les zones limitrophes, nous mettons en évidence 4 faciès du Moustérien qui ont d'ailleurs connu une étendue territoriale et chronologique assez large. En l'absence des datations exactes, il est difficile de localiser chronologiquement ces faciès d'une manière plus précise, soit dans les gisements pluristratifiés, soit dans les régions géographiques du territoire entre le Dniestr et la Tissa.

*

L'objectif que nous nous sommes proposé dans ce travail consiste en l'analyse d'un groupe concret d'industries paléolithiques antérieurement attribuées au Moustérien et unies dans la soi-disant culture moustérienne Sînca située dans la zone du Dniestr Moyen et des régions limitrophes. Cette culture est à la base de notre conviction qui sera démontrée autant que possible, que ces industries constituent des jalons d'évolution initiale du Paléolithique supérieur ancien d'Europe. Certes, il s'agit d'une hypothèse de travail et en fonction des recherches ultérieures dans le domaine, elle peut être acceptée ou rejetée.

A partir des premières découvertes du Moustérien dans la zone entre les Carpates et le Dniestr, et jusqu'à la fin des années 1970, on a mis en évidence une seule variante de la culture moustérienne – le Moustérien de type Levallois divisé en deux sous-types – à bifaces (Ripiceni-Izvor, 5 niveaux, Butesti) et sans bifaces (Molodova I, 4 niveaux, Molodova V, 2 niveaux, Cormani IV, 2 niveaux). Par la suite, au premier sous-type on a attribué les matériaux du gisement Volodeni II et au deuxième ceux du gisement Chetrosu. Jusqu'à l'étape mentionnée, on connaissait encore des gisements tels Duruitoarea Veche (2 niveaux inférieurs d'habitat) et Ofatinti, les deux étant traditionnellement attribués au Paléolithique inférieur, et plus de 30 endroits à matériaux de l'époque moustérienne. Bien que certains auteurs aient attribué les industries des grottes Ofatinti et Duruitoarea Veche au Moustérien, nous les délimitons, tout en les considérant d'âge acheuléen, et par conséquent, nous ne les analysons plus. La même situation est valable pour les industries des gisements tayaciens à niveaux remaniés d'habitat – Mersân, Horobra, Harasca, Pogrebea, Dubasarii Vechi, Bobulesti V.

Sur ce fonds industriel moustérien, une fois les matériaux du gisement Sînca I découverts et publiés pour la première fois, N. Anisiutkin a initié la mise en évidence d'un nouveau type d'industries moustériennes dans la zone entre le Dniestr et les

Carpates Orientaux, ultérieurement unies dans la soi-disant culture Stînca.

Il faut mentionner dès le début que les intentions de N. Anisiutkin de démontrer que dans le périmètre du gisement Stînca «à travers certains secteurs, le niveau inférieur d'habitat s'est parfaitement préservé» ne nous convainquent pas que les matériaux des deux niveaux d'habitat ont été strictement délimités les uns des autres. Il soutient encore que les dépôts superficiels de la terrasse qui abritait le gisement étaient fortement érodés et soumis à des lavages continus. Par conséquent, le gisement Stînca I ne peut être inclus parmi ceux à une stratigraphie sûre et qui pourraient la dater géologiquement.

Ceci est aussi valable pour d'autres gisements et endroits à matériaux du Moustérien ultérieurement inclus par N. Anisiutkin dans la culture Stînca, tels Stînca II, Șipot, etc. Nous considérons que la culture Stînca n'a pas de repères chronostratigraphiques sûrs.

L'analyse des matériaux des deux niveaux d'habitat du gisement Stînca I et des gisements à matériaux récupérés de la surface, tels Stînca II, Stînca-Darabani, Șipot, Osâpca, Chișleaschi-Iar, etc. ont permis à l'auteur de mettre en évidence une nouvelle culture moustérienne différente seulement du point de vue typologique des deux autres sous-types du Moustérien mentionnés ci-dessus. Pourtant la culture Stînca n'a pas une situation tout à fait claire ni du point de vue territorial, ni de celui chronostratigraphique, parce qu'elle a été définie en base de quelques gisements situés dans le voisinage, sur le Dniestr Moyen, et de certaines collections, d'ailleurs extrêmement pauvres, parmi lesquelles seules celles de Stînca I incluent quelques centaines de pièces.

A ces collections, morphologiquement et typologiquement inexpressives, l'auteur a ajouté les matériaux des gisements stratifiés ultérieurement investigués, tels les grottes de Buzdujeni I, Trinca I (le niveau inférieur), tout comme les matériaux de certains gisements à niveaux détériorés de Dobroudja. Parallèlement aux matériaux évidemment moustériens, pour élargir les horizons chronologiques de la culture en question, N. Anisiutkin y a aussi inclus les matériaux acheuléens de la zone, tels ceux des niveaux inférieurs des grottes Duruitoarea Veche et Ofatinti, et du gisement Bobulesti V. De la sorte, il a créé la soi-disant «unité culturelle Duruitoarea Veche-Stînca» qui, selon l'auteur, relie des industries à partir de l'Acheuléen tardif (les niveaux inférieurs des grottes Ofatinti, Duruitoarea Veche, Osâpca, Iarova, Bobulești V) et jusqu'au Paléolithique supérieur (le niveau supérieur de Stînca I). Par l'intermède de certaines superpositions et parallélismes souvent injustifiés, ou bien par des analogies stratigraphiques et fauniques, N. Anisiutkin a essayé de définir la chronostratigraphie et l'identité typologique de cette «unité», sans pourtant invoquer des bases scientifiques pour toute cette théorie.

Tel que nous l'avons déjà mentionné, l'auteur a essayé de trouver aussi d'autres solutions pour répondre aux conditions nécessaires à la délimitation d'une culture archéologique. Il a essayé d'élargir l'espace d'extension de cette

culture, y incluant des matériaux provenant des gisements non-stratifiés de Dobroudja – Mamaia Sat, Saligni, Peninsula, bien qu'en vertu de la typologie, ces groupes d'industries soient différents l'un de l'autre. Il a aussi conçu des superpositions et analogies injustifiées et très éloignées (Kenigsau, Allemagne; Evenosien, Tayac, France). Ces aspects, non seulement ne contribuent pas à la définition de la culture Sînca et de son « unité », mais, de plus, en limitent les bases conceptuelles et méthodologiques. Paradoxalement, les matériaux éloquentes, bien documentés des points de vue chronologique et typologique, mais sans raison inclus dans les formations culturelles spécifiées (Buzdujeni I, Trinca I – le niveau inférieur, Duruitoarea Veche – le niveau inférieur), deviennent dépourvus d'importance et ne justifient pas la base de délimitation de la culture Sînca.

Pour déterminer les éléments ou industries inclus dans la culture Sînca et pour documenter la définition injustifiée de l'« unité Duruitoarea Veche-Sînca », nous allons analyser la typologie et la morphologie des industries de la culture Sînca, leur structure, afin de les superposer ensuite aux industries sans raison inclus dans ce que l'auteur mentionné appelle « unité ».

N. Anisiutkin identifie deux collections de pièces en silex, attribuées aux niveaux inférieur et, respectivement, supérieur. Dans le niveau inférieur, on a dépisté 147 nucléus (discoïdaux ?-38, globulaires ?-34, à 1 seul talon-26, sous-prismatiques-7, atypiques-40), à partir desquels, et prenant en considération l'évidence morphologique et statistique des supports, l'auteur constate que « dans cette industrie, la technique de percussion est primitive, contient beaucoup d'éclats grossiers, souvent de type clactonien, et se base sur l'enlèvement irrégulier des éclats de nucléus globulaires, atypiques et discoïdaux ». La technique Levallois de percussion est peu évidente. Les indices techniques de l'industrie sont: Levallois 3.7 %, talons modifiés – 16.6 %, talons retouchés – 9.3 %, lames – 5.3 %. Nous mentionnons que les nucléus sous-prismatiques, globulaires et la plupart de ceux atypiques sont le résultat d'un débitage proto-prismatique, non-parallèle, de galets et petits rognons en silex, et en aucun cas ils ne dénotent une évidente technique moustérienne de débitage. La technique Levallois présente dans ce cas-ci est un anachronisme.

Parmi les groupes d'outils, on constate l'absence des pointes moustériennes typiques, retouchées, tout comme de celles Levallois, des racloirs moustériens typiques à retouches systématiques. Le nombre des outils les plus typiques (15 d'un total de 347 outils étudiés) est trop petit pour un supposé complexe moustérien. La collection inclut aussi plus de 200 pièces atypiques – grattoirs, « raclettes » atypiques, couteaux « à dos » sans transformation secondaire, diverses formes atypiques de denticulées – qui, selon nous, sont sans raison considérées comme partie intégrante de la collection. Il y a aussi des pièces de type Paléolithique supérieur – 18 grattoirs typiques et atypiques, 6 burins. Les pièces plus typiques sont les bifaces dont le nombre total est de 18 (4 entières et 14 fragmentaires). Les

pièces entières peuvent être caractérisées de massives, allongées, à une transformation biface superficielle, au bord légèrement arrondi ou non-évident, à la plus grande largeur dans le tiers inférieur de la longueur. Ce dernier trait caractéristique est, à notre avis, important, parce que c'est l'unique critère typologique qui permet la délimitation de cette industrie.

D'autres groupes typologiques identifiés par l'auteur – les racloirs, grattoirs typiques et atypiques, denticulés, couteaux à dos naturel et modifié, rabots, etc. – ne sont pas spécifiques pour la diagnose de cette culture. Les éléments caractéristiques pour le Paléolithique supérieur sont, certes, beaucoup plus évidents du point de vue typologique (y compris les bifaces, qui sont aussi spécifiques au Paléolithique supérieur du Dniestr Moyen) que ceux moustériens, restent insignifiantes pour la même diagnose.

Pour ordonner cette collection d'outils, l'auteur a utilisé la méthode de description et la liste typologique élaborées pour les industries (pré)moustériennes par F. Bordes. Les groupes d'inventaire sont les suivants: 1. Levallois-2.02 %; 2. Moustérien typique-4.3 %; 3. Paléolithique supérieur-5.2 %; 4. Denticulés et à encoches (clactoniennes et retouchées)-23.3 %; 6. Formes archaïques -4.6 %. En tant que particularités de cette industrie, N. Anisiutkin mentionne: «la rareté des racloirs, la présence des bifaces et l'absence des pointes moustériennes spécifiques. Ces traits différencient ce complexe de ceux du Moustérien denticulé. La technique primitive (?) de percussion et les outils archaïques sont similaires au Tayac de France». Pourtant nous observons que ces raisonnements sont pris en considération afin de donner au complexe un âge plus ancien que celui réel. Selon nous, le complexe peut être caractérisé d'une autre manière aussi, mettant en évidence son «rajeunissement».

Le niveau supérieur a fourni 320 pièces dont 111 outils. Les nucléus sont représentés par les catégories suivantes: discoïdaux (1 exemplaire), globulaires (5), proto-prismatiques (5), à 2 talons (2), à 1 talon (11), atypiques (6 exemplaires).

Aussi bien les nucléus que les semi-fabriquées ont des dimensions moyennes et petites. Les indices techniques sont les suivants: Levallois-10%, talons modifiés-29 %, talons facettés-17.9 %, lames-16 %. A première vue, la technique Levallois semble plus prononcée. Il faut pourtant tenir compte du fait qu'il s'agit de l'inclusion dans la statistique d'un nombre significatif de lames relativement allongées (dans les limites des proportions de l'industrie) qui par leur spécificité du Paléolithique supérieur ont été considérées dans le contexte moustérien comme étant des lames de percussion Levallois.

Les outils sont représentés par: 4 bifaces, 3 racloirs, 7 grattoirs, 3 burins, à côté de pièces atypiques - denticulés, à encoches clactoniennes et retouchées, couteaux à dos, raclettes, etc., qu'on ne peut classer et ont été incluses dans la catégorie des outils seulement pour en augmenter le nombre total. Les deux

complexes ont été attribués par l'auteur au Moustérien denticulé à formes bifaces.

Par conséquent, à Stînca I, il y a deux complexes de proportions insignifiantes, de pièces moustériennes typiques, à bifaces différentes de celles du Moustérien local de type Levallois à formes bifaces et une abondance de pièces atypiques (denticulés, à encoches, etc.) et à un évident contenu de pièces de type Paléolithique supérieur. Si on y ajoute les bifaces, alors ce groupe d'outils devient encore plus évident. Certes, il existe aussi des traits de la technique sous-parallèle de débitage, qui dans les deux complexes est plus fréquente que celle moustérienne. A notre avis, la présence de la technique Levallois représente non pas l'étape de sa constitution proprement-dite, mais un anachronisme, fait remarqué aussi pour d'autres industries de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur de la zone entre les Carpates et le Dniestr.

A certaines réserves, N. Anisiutkin corrèle le niveau inférieur du gisement Stînca I aux industries du gisement pluristratifié de la grotte Buzdujeni I, où on a défini et étudié 7 niveaux moustériens d'habitat, attribués au Moustérien denticulé. Les matériaux sont nombreux et en tant que phénomène culturel, ils sont extrêmement importants pour le Moustérien d'Europe. Pourtant ils n'ont pas été publiés et nous allons nous référer seulement aux parutions préliminaires sur le site et à nos observations liées à l'étude partielle des matériaux lithiques.

Dans la grotte Buzdujeni I, on a dépisté plus de 7.000 pièces en silex, tout comme une faune relativement riche du Quaternaire tardif. Dans tous les niveaux d'habitat on a dépisté des quantités significatives de nucléus, pour la plupart épuisés. Les formes sous-discoïdaux persistent. Les nucléus et les semi-fabriquées nous démontrent que la technique Levallois a été intensément utilisée (environ 30-32 %), ce qui différencie ces industries de celle du niveau inférieur du gisement Stînca I. On peut affirmer que la technique de percussion est basée sur le nucléus discoïdal. En même temps, les nucléus Levallois typiques sont absents, parce qu'ils ont été épuisés par l'enlèvement des éclats.

L'inventaire des outils et leur fréquence en différents niveaux d'habitat varient, mais ils ont tous un trait commun: 60-80 % du nombre total d'outils sont des denticulés. Du point de vue typologique, ils sont représentés par de nombreux racloirs extrêmement variés, aménagés sur l'un ou bien sur les deux bords des lames et éclats et parfois sur les deux faces à retouches marginales, irrégulières, alternes, denticulées. La deuxième place dans l'inventaire revient aux grattoirs atypiques, «raclettes». Les perçoirs sur lames et éclats à bouts courts, aménagés par deux encoches superposées, sont nombreux. Cependant, le rôle principal dans l'industrie de ce site était joué par les pièces denticulées faites sur lames et éclats qui n'avaient pas de forme spéciale, préméditée. Les pointes moustériennes sont atypiques, peu nombreuses et réalisées par des retouches marginales denticulées et alternes. Dans tous les niveaux d'habitat du site on n'a dépisté que 5 pièces bifaces (approximativement 0.003 % du nombre des pièces à transformation secondaire),

dont 2 sont entières mais abandonnées pendant le processus de réalisation. Un fragment est représenté par la base arrondie d'une biface large, transformée par de grands enlèvements. Seul un fragment du niveau VI d'habitat est réalisé par des enlèvements minces plats et peut être attribué à une biface.

Les industries ne peuvent être attribuées à un Moustérien à formes bifaces, mais seulement à un Moustérien denticulé qui n'est pas similaire au niveau inférieur du gisement Stîncă I et, de plus, ne présente pas d'analogies dans les régions limitrophes ou plus éloignées, se constituant en un phénomène à part à travers toute l'Europe de l'Est et Centrale. Les industries de la grotte Buzdujeni I sont tout autant différentes des collections d'outils récoltés des gisements pauvres en matériaux – Osâpca, Stîncă-Darabani, Şipot, etc.

Dans la ligne d'évolution de la culture Stîncă, N. Anisiutkin inclut aussi les matériaux du niveau inférieur de la grotte Trinca I. En ce qui suit, nous essayerons de suivre le rapport entre ces industries. Dans le niveau inférieur de la grotte Trinca I, on a dépisté 367 pièces en silex dont 14 nucléus et 104 outils. Les nucléus, tout comme dans les niveaux d'habitat de la grotte Buzdujeni I, sont intensément épuisés. On peut distinguer des nucléus sous-discoïdaux, sous-prismatiques, atypiques. Parmi ceux-ci, les racloirs constituent des pièces prédominantes (30 % du nombre total d'outils). On note aussi la présence de 2 pointes moustériennes, 2 pointes Levallois, une pointe de lance à réalisation biface, des grattoirs atypiques, des pièces à encoches retouchées et denticulées. A la différence de ceux de Stîncă, les semi-fabriqués sont relativement minces, souvent à talons facettés. Pour la transformation secondaire, on a surtout utilisé les retouches marginales minces et moyennes. Parmi les outils de type paléolithique supérieur, on remarque 3 grattoirs et 4 burins atypiques.

La pièce biface est large, allongée, de proportions relativement grandes et à la plus grande largeur dans la moitié de la longueur de la pièce. D'après la forme, les dimensions et la réalisation, elle n'a pas de tangences à celles découvertes dans le niveau inférieur de Stîncă I.

L'industrie de ce niveau est déterminée comme non-Levallois, bien que l'indice d'accommodation et de façonnage des talons est d'environ 40 %. Les indices typologiques de l'inventaire sont: Levallois-7.6 %, moustérien-25.3 %, paléolithique supérieur-8.4 %, denticulés-14.4 %, pièces à encoches et à bec-7.2 %, bifaces-3.2 %. Selon N. Anisiutkin, cette industrie est attribuée au Moustérien typique (?) et chronologiquement elle est située après l'interstade Brörup ou pendant le Würm II. Ceci nous permet d'affirmer avec certitude que ces complexes ne peuvent pas être considérés comme appartenant à la même culture archéologique ou ligne d'évolution. Tenant compte des semi-fabriqués minces, l'utilisation des retouches marginales minces, le façonnement des talons des semi-fabriqués et la présence des retouches denticulées caractérisant le complexe du niveau inférieur de la grotte Trinca I, nous pouvons affirmer que celui-ci a plus de tangences avec les

industries denticulées de la grotte Buzdujeni I qu'avec celles du gisement Sîнца I.

De la sorte, les industries de type Sîнца I n'ont pas de similitudes avec celles des grottes Buzdujeni I et Trinca I. Elles diffèrent aussi des gisements de type ouvert de la zone carpatodniestréenne: Ripiceni-Izvor, Molodova I, V, Chetrosu, plus riches et géochronologiquement mieux datés.

N. Anisiutkin a essayé de mettre les fondements d'une théorie par laquelle certains sites acheuléens de la zone (Duruitoarea Veche, Ofatinți, le niveau inférieur, Mersân, Horobra, Iarova, etc.), à côté des sites de type Sîнца I mentionnés ci-dessus, pourraient être inclus dans une structure supérieure à la culture du cadre de la taxonomie hiérarchique d'évolution du Paléolithique; une telle structure serait «l'unité Duruitoarea Veche-Sîнца» définie ou mieux saisie par lui. Selon nos observations sur la technologie et la typologie des industries nominalisées, nous pouvons préciser les aspects suivants: dans le domaine de la technique de débitage, les industries de ces sites manifestent un archaïsme évident, visible dans l'enlèvement au hasard des éclats et dans les nucléus grossiers dont on les enlève, introduits dans le processus de débitage sans aucune préparation préliminaire; cela peut expliquer la massivité des éclats, les talons larges et lisses, l'angle obtus des talons par rapport à la surface du nucléus utilisée pour l'enlèvement des éclats, tout comme l'aspect amorphe des nucléus. La typologie des pièces est rudimentaire, étant représentée par des racloirs typiques, pointes Tayac, éclats à retouches accidentelles, denticulées, encoches.

La technique biface semble être présente, mais nous ne connaissons aucune biface véritable ou pointe biface sûre. Selon N. Chetraru, ces sites peuvent être datés pendant l'étape antérieure à l'interstade Mikulino. Si cette attribution est correcte, alors la distance temporelle entre ces sites et le plus ancien site de la culture Sîнца-Osâpca, placés par N. Anisiutkin pendant l'interstade Amersfoort (datation très improbable et assez injustifiée), est de plus de 50.000 années (?), ce qui nie la continuité techno-typologique entre le Tayac est-carpatique et la culture Sîнца, même si l'on considère les étapes extrêmement anciennes d'évolution pendant le Paléolithique inférieur.

De la sorte, les gisements de type Tayac de la zone ne peuvent être inclus dans la même «unité» que les gisements faisant partie de la culture Sîнца. En relation au fait que les industries de type Sîнца I, tel que nous avons essayé de le démontrer, restent à part d'une certaine manière et que dans leur contexte il y a des éléments techno-morphologiques de type paléolithique supérieur, nous nous sommes proposés de vérifier la possible appartenance de ces niveaux à un Paléolithique supérieur ancien. Nous avons aussi envisagé la possibilité que les éléments du Paléolithique supérieur soient une composante objective, légitime, alors que ceux d'ordre moustérien n'aient qu'une qualité de reliques, de réminiscences de l'époque antérieure. Si notre hypothèse est correcte, elle pourra être par la suite expliquée et développée en base des informations et théories sur

l'apparition et l'évolution du Paléolithique supérieur de l'Europe.

Nous présentons l'hypothèse que les gisements inclus par N. Anisiutkin dans la culture Stîncă (Stîncă I, 2 niveaux, Stîncă-Darabani, Osâpca, Șipot I), tout comme d'autres, à caractéristiques techniques et typologiques et structures de l'inventaire similaire (Bobulești IV, Gura-Camencii IV, Ghindești, etc), représentent les plus anciennes manifestations du Paléolithique supérieur en Europe et qui, d'après les caractéristiques typologiques, peuvent être estimées comme constituant un pré-Aurignacien. Aux gisements mentionnés, on peut ajouter, à notre avis, les derniers niveaux moustériens d'habitat des gisements de Dobroudja, des grottes carpatiques et ceux des sites de plein-air de Banat et du Pays d'Oaș, étant considérés comme appartenant au Moustérien tardif par les auteurs des fouilles.

*

L'Aurignacien d'Europe apparaît comme une culture constante des points de vue technique et typologique, à une physionomie caractéristique pour le Paléolithique supérieur, à une typologie d'outils et une série de formes bien distinctives.

Dans l'état actuel des recherches, l'Aurignacien est divisé en deux étapes d'évolution et il a été actif pendant l'intervalle délimité par 43.000-40.000 ans B.P. et 24.000-20.000 ans B.P. Les spécialistes n'ont défini, ni en Europe Occidentale ni en Europe Centrale ou de l'Est, la descendance sûre de l'Aurignacien des variantes locales du Moustérien.

Si l'apparition de l'homme actuel du point de vue physique dans le Proche-Orient à l'étape de 100.000-80.000 ans B.P. n'est pas considérée comme un accident, mais un phénomène historique, alors on est obligé de constater l'intervalle de plus de 30.000 ans entre le moment où cet événement a eu lieu dans le Proche-Orient et le moment de son incidence en Europe Centrale. Pendant l'intervalle délimité par 80.000 ans B.P. et 37.000-35.000 ans B.P., l'homme actuel du point de vue physique n'est pas déterminé dans le Proche-Orient.

Où l'homme actuel du point de vue physique a vraiment existé et évolué pendant l'intervalle indiqué et quelles ont été ses voies de pénétration en Europe? Il est quasi-sûr que la pénétration initiale a eu lieu par les détroits du Bosphore et des Dardanelles vers les Balkans, la Dobroudja, l'Europe Centrale, probablement vers la fin du stade Würm II, ou vers 70.000-65.000 ans B.P. Pendant la régression Carangat, le niveau de l'eau de la Mer Noire et dans les détroits baissait de 50-70 m, devenant des lacs clos. De la sorte, parallèlement au passage facile de l'Asie en Europe à travers la terre ferme récemment formée entre ces deux continents, une autre portion de terre ferme se dévoilait entre la Dobroudja et la Crimée. Celle-ci pouvait être utilisée et c'est ce que certains groupes de Néandertaliens et d'hommes actuels du point de vue physique ont fait pendant l'intervalle Amersfoort-Moershoofd, lorsque on date les gisements Osâpca et le niveau inférieur du gisement Stîncă I.

On peut considérer que les communautés humaines ont avancé vers le nord, ils ont traversé les détroits et se sont répandues dans les Balkans, l'Europe Centrale, la Crimée et le territoire entre les Carpates et le Dniestr. Il est possible qu'à travers ce dernier espace, sous la forme des industries de type Stîncă I, on soit en face des traces du plus ancien pré-Aurignacien de l'Europe dont témoignent les composants aurignaciens des industries de type Stîncă I. Il est possible que ce soit dans cette zone que la culture en question ait connu la période d'«incubation» et que par la suite, arrivant à une situation critique dans son évolution, ait dépassé la zone et se soit répandue dans l'Europe entière. Il n'est pas exclu non plus que la symbiose des traditions aurignaciennes et de celles locales, moustériennes, pendant l'intervalle mentionné, à travers l'espace entre le Dniestr et la Tissa, tout comme en Europe Centrale et Crimée, ait résulté dans la formation et le développement des sites du type Brânzeni I et Staroselie considérés comme de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur.

*

Dans les gisements de la zone géographique prise en considération on n'a pas trouvé que ceux d'éléments qui peuvent caractériser une activité de facture spirituelle des communautés humaines.

Presque tous les spécialistes acceptent le fait que même la taille de la pierre a pu avoir une importance spirituelle¹⁵. En ce sens il est préférable à mettre en attention que „toute religion, toute valeur, toute pensée s'élabore mécaniquement au fil des temps parcourus rétrospectivement par la science préhistorique. La vanité ne s'accorde même pas à une telle richesse, à de telles certitudes, à telles facilités qu'offrent les données archéologiques à toute réflexion spirituelle. L'outil, le feu, la chasse, la mort, le foyer, les règles, l'art, le conflit, l'imaginaire, l'invention, le mythe, le partage, l'autorité, la lucidité et les règles morales: toute la <nature de l'humain> se trouve disponible, sûre, vérifiable, incontestable et, surtout, articulé selon des règles de succession logique impitoyable, balayant tout argument théorique fondé aujourd'hui sur la seule réflexion philosophique. L'aventure de l'humanisation n'a qu'un seul sens qu'une seule cohérence, qu'une seule logique; elle n'admet pas la fantaisie, ni le dogmatisme”¹⁶. On peut estimer, donc, le fait que *l'homme* est né avec le sentiment religieux dès que le Dieu a décidé la création de l'homme (*La Création*, I, 26), car la notion de sacré implique une manifestation sur l'origine et le destin des communautés humaines, étant au-delà du discutable et du contestable et, dans les comportements des hommes, même les communautés du Paléolithique moyen, les valeurs sacrées incitent au respect appliqué aux divinités, mais peut aussi être attribuée aux choses, aux lieux, aux événements et à ce qui les

¹⁵ A. Leroi-Gourhan, **Les religions de la Préhistoire, Paléolithique**, Paris, Quadrige/ PUF, 1990.; M. Otte, **Préhistoire des religions**, Paris, Milan, Barcelone, Bonn, Masson, 1993; idem, **Les origines de la pensée. Archéologie de la conscience**, Mardaga, Sprimont (Belgique), 2001.

¹⁶ M. Otte, **Introduction**, in **La spiritualité. Actes du Coll. Int. de Liège**, ERAUL, 106, 2004, p. 5.

perpétue ou le représente, suscitant la *démarche religieuse*¹⁷.

Les données archéologiques ne sont pas très nombreuses dans les gisements ou les niveaux d'habitat moustériens de la zone étudiée mais il faut le préciser, pour pouvoir les interpréter comme d'éléments d'une vie spirituelle. On peut partir de la constructions des habitations, bien aménagées, soit à Molodova I, soit à Ripiceni-Izvor, mais même les structures d'habitat à des ateliers ou des foyers, dans plusieurs niveaux d'habitat. En plus encore, à Boroșteni on a découvert plusieurs crânes d'ours suggérant une disposition intentionnelle, fait évidentié même dans les autres gisements d'Europe¹⁸. On a interprété comme un fait insolite, mais ayant une hypothèse religieuse, une „prédilection” que les Moustériens apportaient les têtes coupées de leur gibier¹⁹; en plus, à Ripiceni-Izvor, la découverte d'une petite fosse avec la mandibule d'un mammoth (exemplaire très jeune), protégée avec des dalles en calcaire, a pu avoir la même interprétation concernant l'existence d'un culte des crânes, pour protéger le gibier de la zone, car le sacrifice est la réalisation active de la représentation symbolique du mythe, par la continuation des cycles de la vie, prêtée aux êtres, renforçant celle de ceux qui le pratiquent. Dans la rélation et la distinction homme-animal, la sacrifice est une démonstration spectaculaire, car dans les croyances des Néandertaliens, c'est l'échange maîtrisé de la mort et de la vie²⁰.

En ce qui concerne la découverte des **restes paléoantropologiques** dans quelques grottes carpatiques, on peut les interpréter par le fait que, à partir du Paléolithique moyen, il ne fait plus de doute que l'homme a imprimé un destin à son existence. La sepulture protège le sort collectif des humains: ils ne sont pas voués à disparaître au profit d'autres espèces ou de la génération naturelle, car cette notion de sacré est universelle et fonctionne en miroir par rapport à l'emprise de la conscience²¹.

Des autres découvertes ont une importance assez particulière: à Molodova I, niveau II, un omoplate de mammoth avec des incisions et tâches de couleur a été interprété comme la première oeuvre d'art de tout l'Europe; à Buzdugeni il y a un fragment d'os tubulaire et une phalange d'*Asynus hydruntinus*, toutes les deux perforées, et un disque-raclor taillé en ivoire de mammoth; à Trinca I, niveau IV, on a découvert un lisoir en os d'ours de caverne, mais la calotte crânienne de *Rangifer*, avec les bois enlevés par coupage, les bords polis, des traces de brûlure à l'intérieur a été interprété comme la première lampe d'éclairage. On ne peut pas renoncer à la découverte du mammoth (*Elephas trogontherii*) de Holboca-Iași, avec des incisions sur le crâne et sur les défences.

¹⁷ M. Otte, **Préhistoire des religions**, p. 16.

¹⁸ A. Leroi-Gourhan, **Les religions de la Préhistoire, Paléolithique, Quadrigé**, PUF, 1990, p. 31.

¹⁹ **Ibidem**, p. 12.

²⁰ M. Otte, **Préhistoire des religions**, p. 22.

²¹ M. Otte, **Les origines de la pensée...**, p. 62-69

En conclusions, la caractéristique du Paléolithique moyen est le développement des éléments d'action symbolique. Au début, elles apparaissent comme une série de formes plus ou moins élaborées, mais avec une importance tout à fait particulière dans leur vie, chargée par les symboles et le sacré.

*

L'époque moustérienne entre le Dniestr et la Tissa est représentée par des sites avec des industries relativement tardives qui font partie d'un cadre chronologique général du Moustérien européen.

Chronologiquement le Moustérien de cette région se situe entre 80.000 ou 42.000-39.000 ans. A sa limite inférieure, ce Moustérien du point de vue typologique a des liens génétiques avec les industries acheuliennes-moustériennes de type Duruitoarea Veche, Ripiceni-Izvor (niveau inférieur) Ofatinți (niveau inférieur) etc. Mais on n'a pas de preuves évidentes ni de dates concrètes qui nous permettent de conclure que le Moustérien étudié ici a des liens génétiques avec les industries les plus anciennes de la région. On est arrivé à la conclusion que l'unité culturelle «Sîнца-Duruitoarea» peut être qualifiée plutôt comme hypothèse que phénomène réellement existant.

Dans la région prise en considération on trouve un substrat de sites avec des industries amorphes, avec des traits moustériens et des traits du paléolithique supérieur. Ces industries (Iarova, Sîнца I, Osâpca) et celles situées sur le Dniestr moyen et Mamaia-sat, Saligny situées en Dobrogra ont été systématiquement et minutieusement examinées et incluses par le chercheur N. Anisiutkin²² dans la culture moustérienne Sîнца.

Ayant une position géologique incertaine, un amorphisme des industries, une présence des formes de type paléolithique supérieur dans la structure de leur outillage, de toute évidence de type aurignacien, nous qualifions à notre tour ces industries comme industries pré-aurignaciennes. Celles-ci ont existé dans l'espace de l'Europe du Sud-Est, inclusivement dans l'espace Carpato-Nistréen, en commençant par l'étape glaciaire Brörup, (il y a approximativement 62000-60000 ans) et ont évolué très lentement parallèlement aux industries moustériennes de la région.

Si notre hypothèse est correcte il est possible qu'on a identifié dans la région des Carpates et du Dniestr un phénomène culturel qui est caractéristique pour l'étape de transition du Moustérien au Paléolithique supérieur (les premières phases d'évolution de l'aurignacien en Europe).

Il est bien sûr impossible d'identifier et d'argumenter tous les faciès cités par nous d'une façon multilatérale. Pour faire des superpositions et comparaisons il manque plusieurs collections moustériennes. A l'Est, la majorité des sites moustériens du bassin du Don, Donet sont de type post-micoquien. Ceux de Crimée

²² N. Anisiutkin, **op.cit.**, 1990.

ont aussi d'autres caractéristiques chronologiques et technico-typologiques.

Le Moustérien de Dobrogea et des Carpates²³ diffère de l'est du Prut. La comparaison détaillée du moustérien Carpato-Nistréen avec le moustérien des régions citées occupera beaucoup de temps et d'espace et nous aurons les mêmes conclusions: nous avons des massifs moustériens distinctivement différents. Il n'est pas possible d'argumenter à cent pour cent les hypothèses concernant l'évolution des complexes moustériens anciens et tardifs, vu l'absence des dates géologiques et de la chronologie absolue, entièrement cohérentes et acceptées par tout le monde.

Au stade actuel d'étude nous considérons que la voie de transition la plus jeune et déchiffrable du Moustérien au Paléolithique supérieur est celle que nous avons définie sur la base des matériaux de la culture Stînca. Selon nous, la voie de transition du Moustérien de type Molodova aux industries de type Bogunice-Brno est assez évidente; ce fait est soutenu par d'autres chercheurs²⁴. Il s'agit d'un processus de compétitivité, d'évolution de vision, culturelle et chronologique, du processus d'évolution en continu du Moustérien de l'espace Carpato-Nistréen en l'état actuel des recherches²⁵.

Bibliographie

- Anisiutkin, N., **La chronologie du Moustérien de la zone du Dniestr // Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen**, BAI, IV, 1990, p. 52-55.
- Anisiutkin, N., Borziac, I., Chetaru, N., **Pervovibytnej človek v grotah Trinka I-III**, Chişinău, 1986
- Asvadurov, H., Bitiri, M., Roman, Şt., **Precizări în cronologia paleoliticului din Țara Oaşului prin analize pedologice şi palinologice**, in *SCIV*, 21, 1970, 3, p. 357-371.
- Bitiri, M., **Considerații asupra prezenței unor forme de unelte bifaciale în așezările paleolitice din România**, in *SCIV*, 16, 1965, 3, p. 431-440.
- Bitiri, M., **Așezarea paleolitică de la Buşag (Date preliminare)**, in *Marmația*, II, 1971, p. 7-18.
- Bitiri, M., **Paleoliticul în Țara Oaşului**, București, 1972.
- Bitiri, M., Cârciumaru, M., Vasilescu, P., **Paleoliticul de la Mitoc-Valea Izvorului, specificul culturii şi mediul său natural**, in *Hierasus*, I, Botoşani, 1979, p. 33-42.
- Bordes, F., **Typologie du Paléolithique ancien et moyen**, vol. I-II, Bordeaux, Delmas, 1961.
- Borziac, I., **Paleoliticul şi mezoliticul în spațiul dintre Nistru şi Prut**, in *Thraco-Dacica*, XV, 1-2, 1994, p. 19-40.
- Borziac, I., Chirica, V., Wanli, M., **Considérations concernant le Moustérien sur l'espace**

²³ Al. Păunescu, **Paleoliticul şi mezoliticul din spațiul cuprins între Carpați şi Dunăre. Studiu monografic**, București, 2000.

²⁴ K. Valoch, **Les industries du Paléolithique moyen...**

²⁵ I. Borziac, V. Chirica, **Gisements du Paléolithique ancien et moyen entre le Dniestre et la Tissa**, BAI, XIV (ed. V. Chirica), 2005.

- entre le Dniestr et les Carpates**, in **Les premiers hommes modernes de la Péninsule Iberique**, Actes du Coll. de la Com. VIII de l'UISPP, Vile Nova de la Foz C1a, 1998, 2001, 37-45.
- Borziac, I., Chirica, V., 2005, **Gisements du Paléolithique ancien et moyen entre le Dniestr et la Tissa**, BAI, XIV (ed. V. Chirica), 2005.
- Cârciumaru, M., **Interglaciarii Boroșteni (Eem=Riss-Würm=Mikulino) și unele considerații geocronologice privind începuturile musterianului în România pe baza rezultatelor palinologice din Peștera Cioarei-Boroșteni (jud. Gorj)**, in *SCIIVA*, 28, 2005, 1, 19-36.
- Cârciumaru, M., **Contribuții palinologice la cunoașterea oscilațiilor climatice din Pleistocenul superior pe teritoriul României**, in *Studii și Cercetări de Geologie, seria Geografie*, XXIV, 2, 1977, p. 191-198.
- Cârciumaru, M., **Mediul geografic în Pleistocenul superior și culturile paleolitice din România**, București, 1980.
- Cârciumaru, M., **Peștera Cioarei Boroșteni. Paleomediul, cronologia și activitățile umane în Paleolitic**, Târgoviște, 2000.
- Chirica, V., **La genèse et l'évolution des cultures du paléolithique supérieur dans la zone du Prut Moyen d'après les recherches récentes**, in Chirica, V. (éd.), **La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie**, BAI, II, Iași, 1997, p. 93-139.
- Chirica, V., **Unele observații cu privire la începuturile paleoliticului superior în zona Prutului Mijlociu**, in *ArhMold*, XII, 1988, 11-22.
- Chirica, V., **Paleolitic – Mezolitic** (vol. I) // Chirica, V., Boghian, D., **Arheologia preistorică a lumii**, vol. I, 2003, p. 5-196.
- Chirica, V., Borziac, I., Chetaru, N., **Gisements du Paléolithique supérieur ancien entre le Dniestr et la Tissa**, BAI, V (éd. V. Chirica), Helios, Iași, Helios, 1996.
- Ivanova, I., 1961. **Stratigrafija Molodovskih stojanok v Srednem Pridnestrovije i nekotore obšije voprosy stratigrafija paleolita**, in *Trudy Kommisii po izučenii četvertičnogo perioda*, XVII, 1961, Moskva, p. 64-93.
- Ivanova, I., **Geologija i paleostratigrafija stojanki Kormani IV na obšem fone geologičeskoj istorii kamennogo veka Srednego Pridnestrovija**, in *Mnogosljnjaja paleolitičeskaja stojanka Kormani IV*, Moskva, 1977.
- Kozłowski, J.K., **Le Bachokirien – la plus ancienne industrie du Paléolithique supérieur en Europe (quelques remarques B propos de la position stratigraphique et taxonomique des outillages de la couche 11 de la grotte de Bacho Kiro)**, in J. K. Kozłowski (ed.), *Middle and Early Upper Palaeolithic in Balkans*, *Prace Archeologiczne*, 28, Varșovia, 1979, p. 77-100.
- Leroi-Gourhan, A., **Les religions de la Préhistoire, Paléolithique**, Paris, Quadrige/PUF, 1990.
- Mogoșanu, FL., **Paleoliticul din Banat**, București, 1978.
- Moroșan, N., **Le Pléistocène et le Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est**, in *Anuarul Institutului Geologic al României*, vol. XIX, București, 1938, p. 1-146.
- Otte, M., **Introduction**, in *La spiritualité. Actes du Coll. Int. de Liège*, ERAUL, 106, 2004.
- Otte, M., **Préhistoire des religions**, Paris, Milan, Barcelone, Bonn, Masson, 1993.

- Otte, M., **Le Paléolithique inférieur et moyen en Europe**, Paris, Armand Collin/Masson, 1996.
- Otte, M., **La Préhistoire**, Paris, Bruxelles, De Boek & Larcier, 1999.
- Otte, M., **Les origines de la pensée. Archéologie de la conscience**, Mardaga, Sprimont (Belgique), 2001.
- Păunescu, Al., **Cronologia paleoliticului și mezoliticului din România în contextul paleoliticului central-est și sud-european**, in *SCIVA*, 35, 1984, 3, 235-265.
- Păunescu, Al., **Chronologie du Paléolithique moyen en Roumanie dans le contexte de celui de l'Europe Centre-Orientale et Méridionale**, in *L'Homme de Néandertal*, vol. 1, **La Chronologie**, Liège, 1988, p. 73-80.
- Al. Păunescu, **Paleoliticul și mezoliticul din spațiul cuprins între Carpați și Dunăre. Studiu monografic**, București, 2000.
- Păunescu, Al., **Ripiceni-Izvor. Paleolitic și mezolitic. Studiu monografic**, București, Editura Academiei, București, 1993.
- Tchernysh, A., **Mnogoslojnaja paleolitičeskaja stojanka Kormani IV i ee mesto v paleolite. Mnogoslojnaja stojanka Kormani IV**, Moskva, 1977.
- Tchernysh, A., **Mnogoslojnaja stojanka Molodovi I. Unikal'noje must'erskije poselenije na Srednem Dnestre**, Moskva, 1982.
- Tchernysh, A., **Atalonnaja mnogoslojnaja stojanki Molodovi V. Liudi kamennogo veka...**, Moskva, 1987.
- Valoch, K., **Les industries du Paléolithique moyen de Mamaia-Sat, Roumanie**, in *L'Anthropologie* (Paris), 97, 2/3, 1993, p. 239-264.

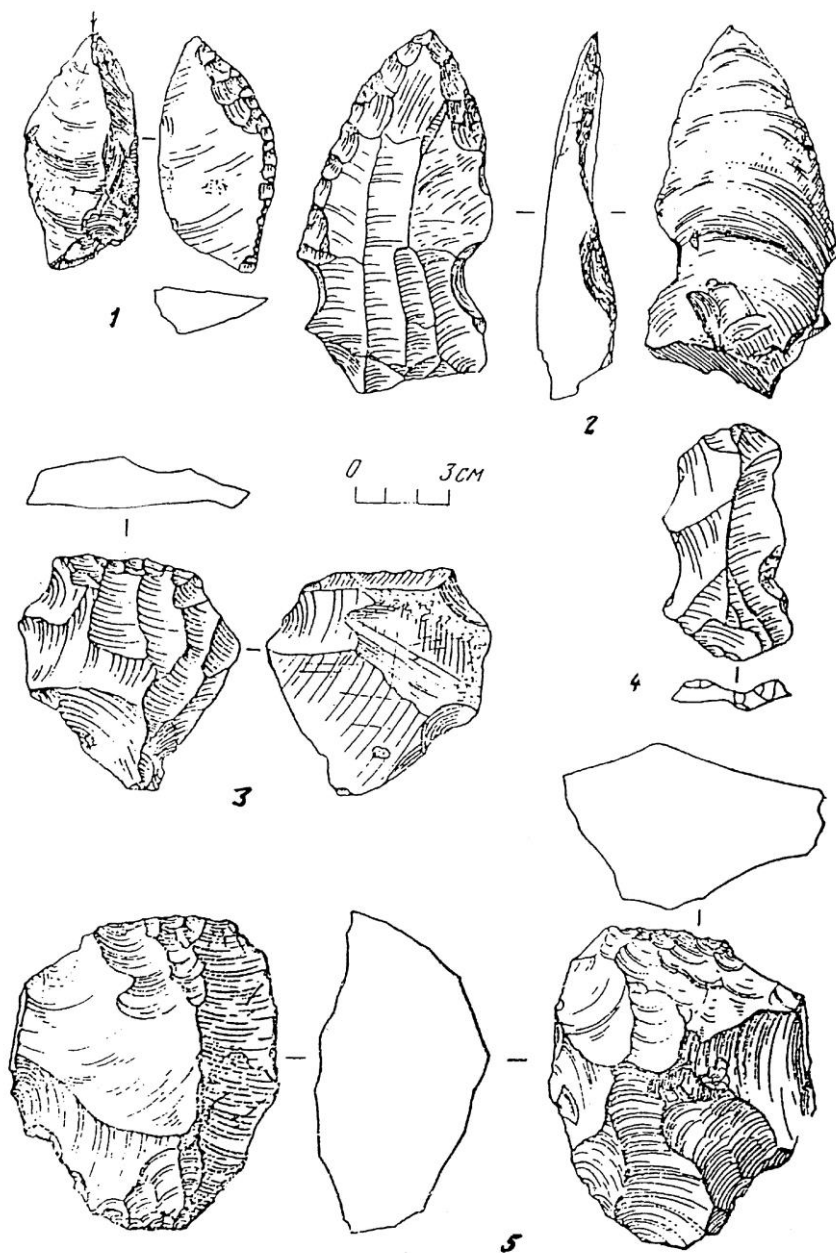


Fig. 1. 1-5, Chetrosu. 1, racloir sur face plane; 2, pointe mustérienne; 3, 5, nucléus; 4, pièce à encoche clactonienne.

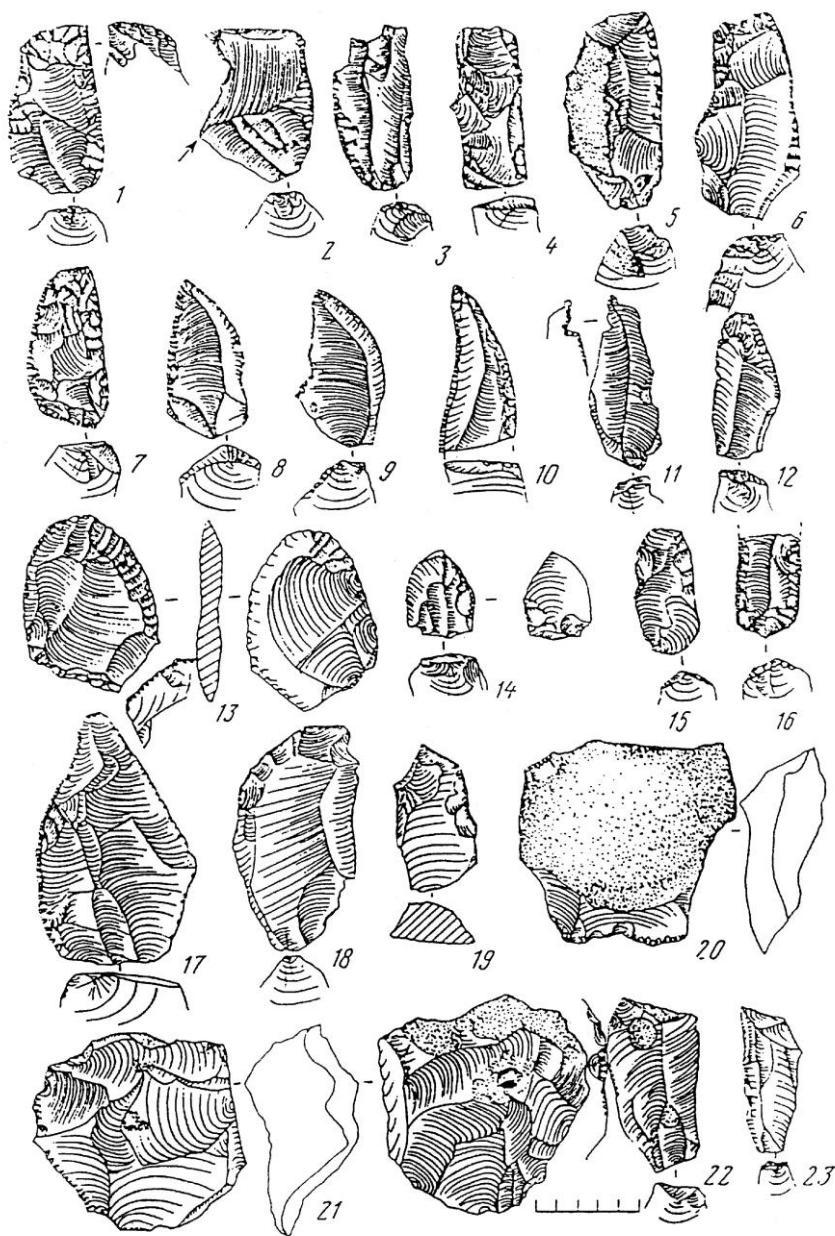


Fig. 2. 1-23, Molodova I, niveau IV. Racloirs, lames retouchées, nucléus.

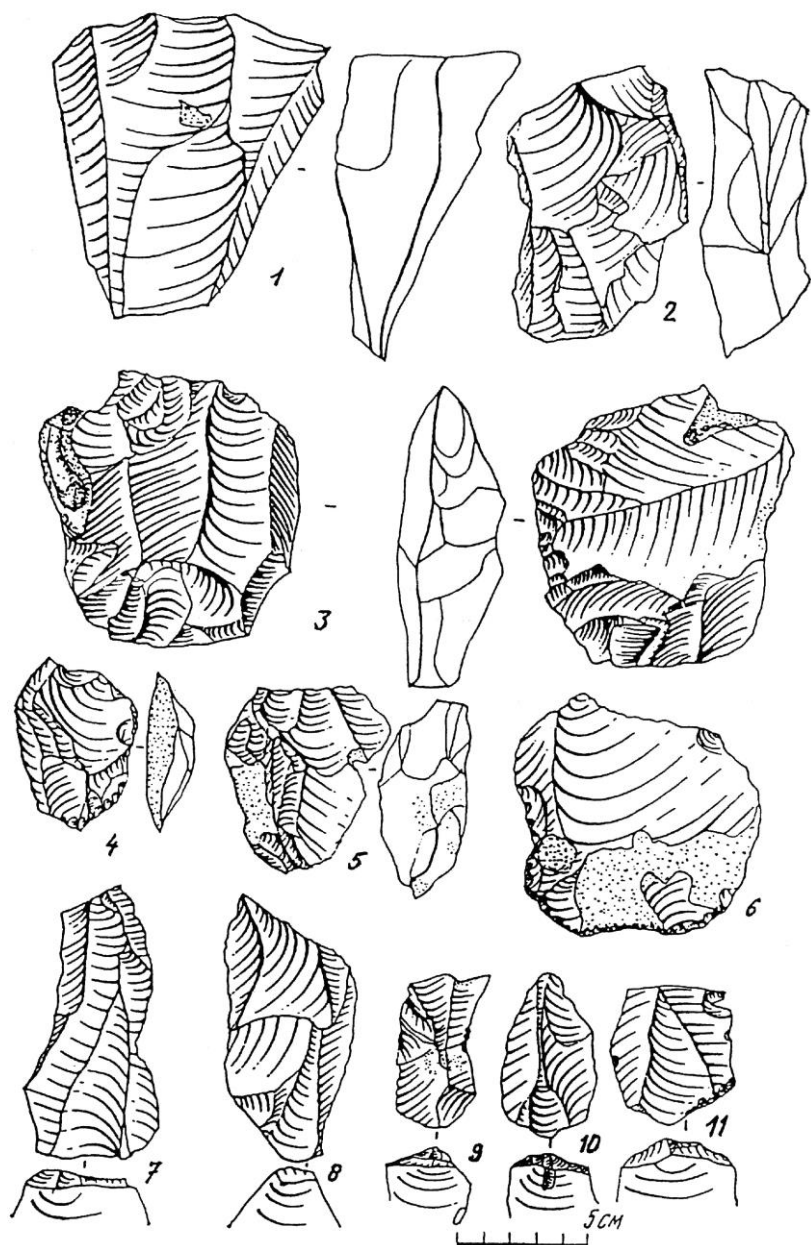


Fig. 3. 1-11. Molodova I, niveau III. 1-5, nucléus; 6, racloir; 7-11, pièces Levallois.

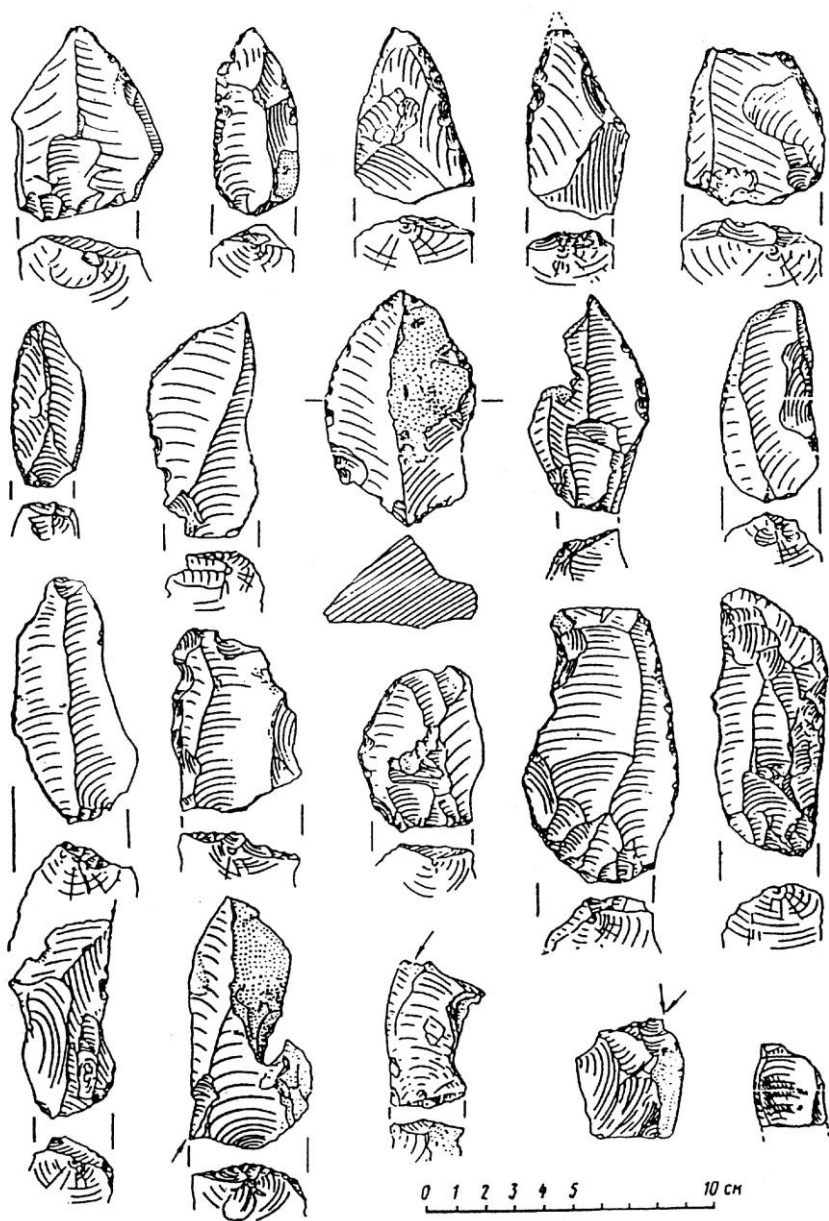


Fig. 4. 1-20, Molodova V, niveau XII. Pointes Levallois et moustériennes, racloirs, burins atypiques.

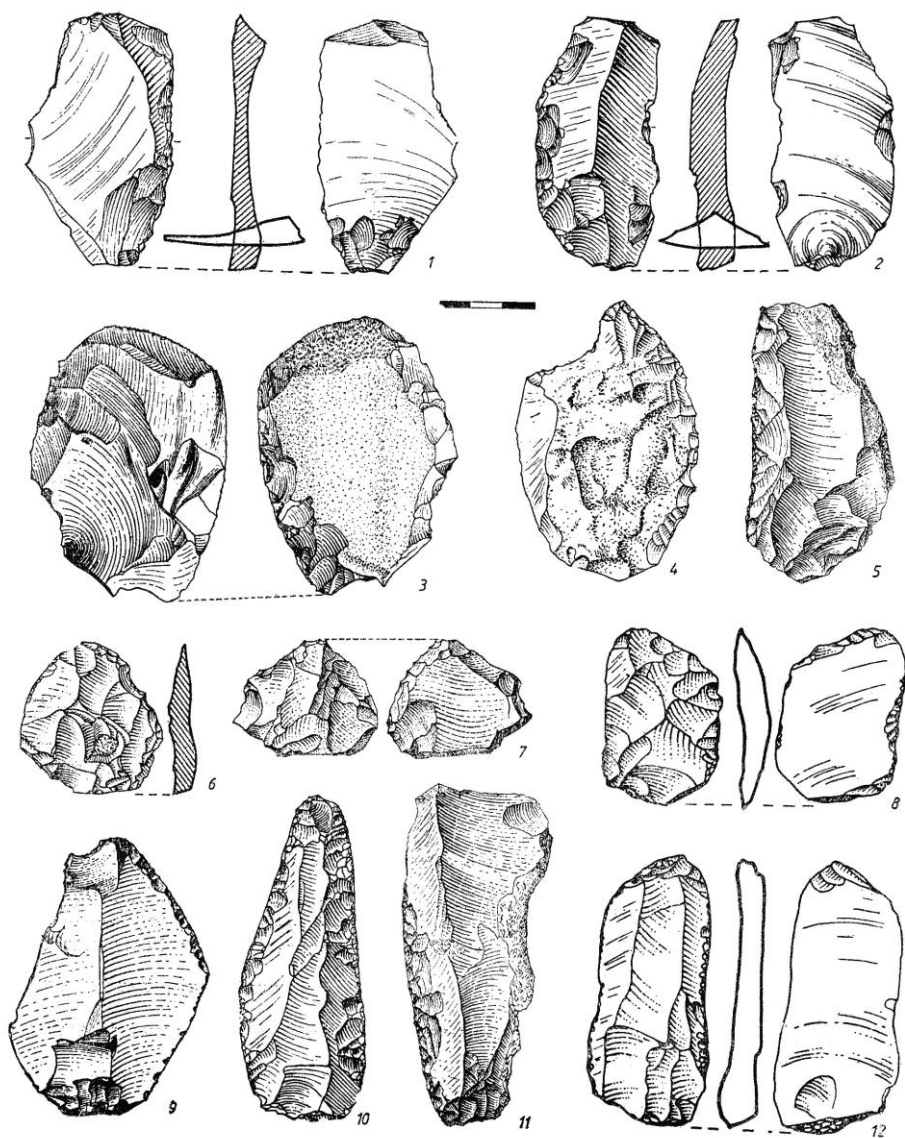


Fig. 5. 1-12, Ripiceni-Izvor, niv. I. 1-6, 8-12, racloirs; 7, denticulé, d'après Al. Păunescu, 1993.

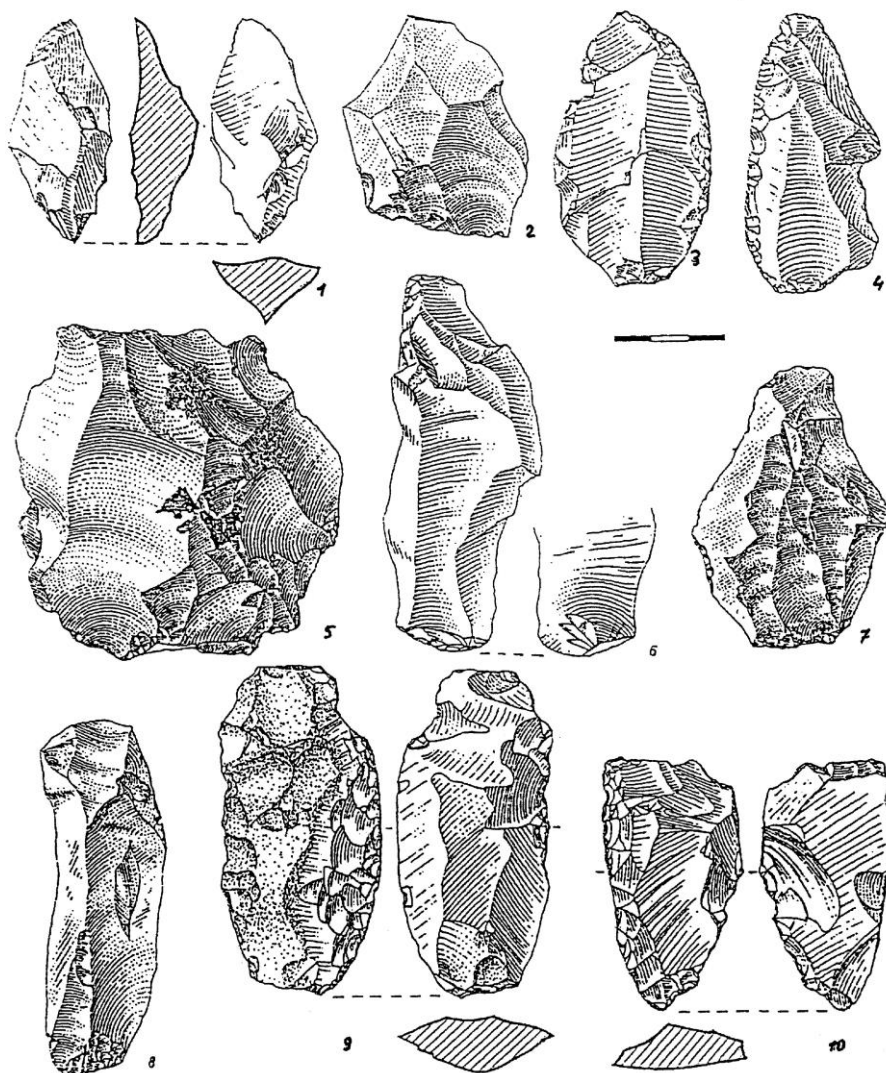


Fig. 6. 1-10, Ripiceni-Izvor, niv. II. 1, limace; 2, éclat Levallois; 3-4, 9-10, raclours; 5, nucléus; 6, grattoir; 7, encoche; 8, lame Levallois, d'après Al. Păunescu, 1999a.

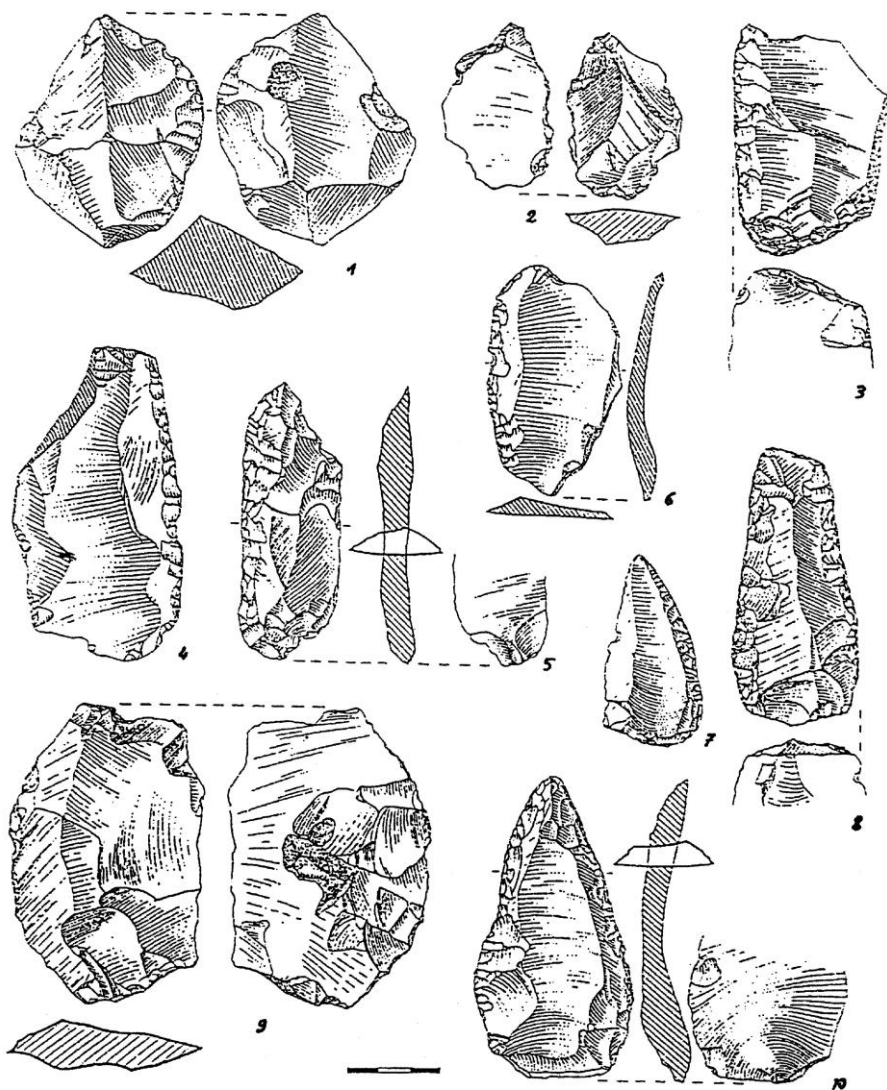


Fig. 7. 1-10, Ripiceni-Izvor, niv. III. 1, 3-9, racloirs; 2, denticulé; 10, pointe moustérienne, d'après Al. Păunescu, 1999a.

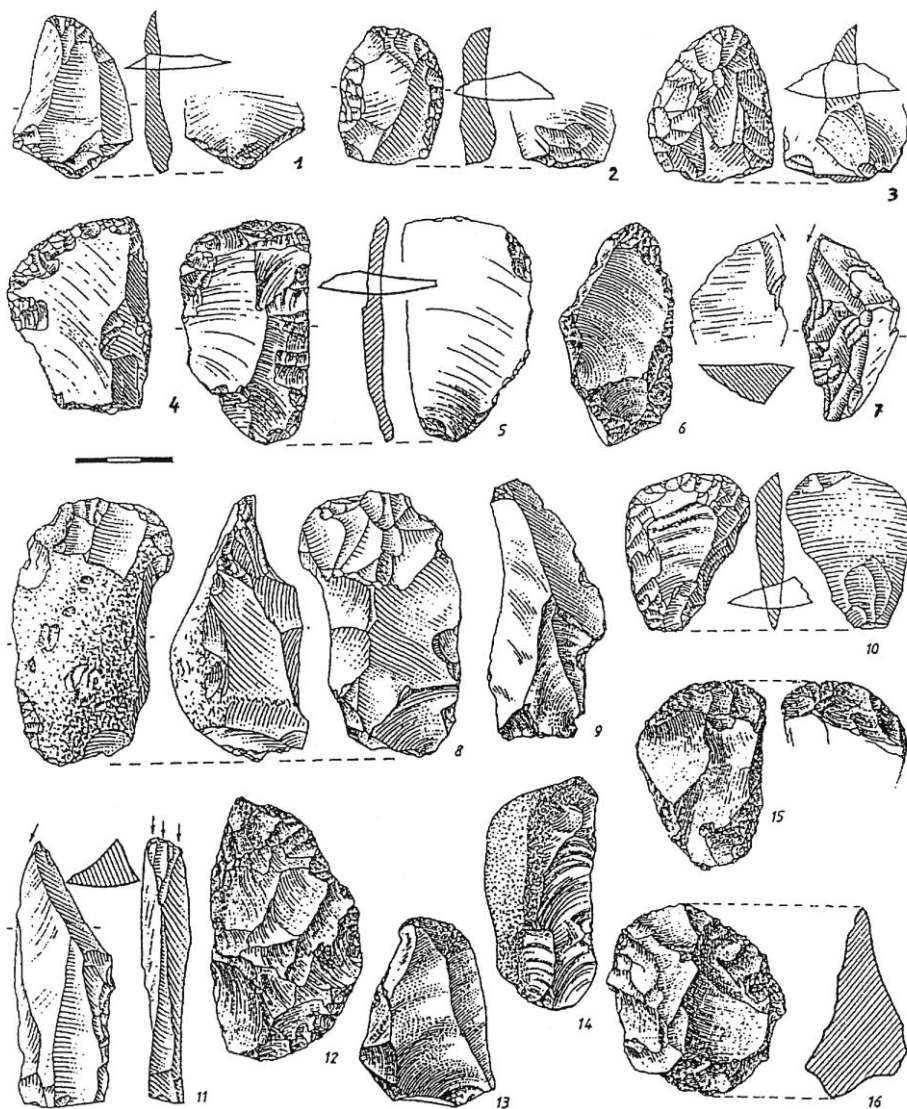


Fig. 8. 1-16, Ripiceni-Izvor, niv. IV. 1, 3-4, 6, 13, grattoirs; 2, 10, grattoir-racloir; 5, 15, hachoirs; 7, 11, burins; 8, chopping-tool; 9, encoche; 12, racloir à retouches bifaciales; 14, couteau à dos naturel; 16, rabot, d'après Al. Păunescu.

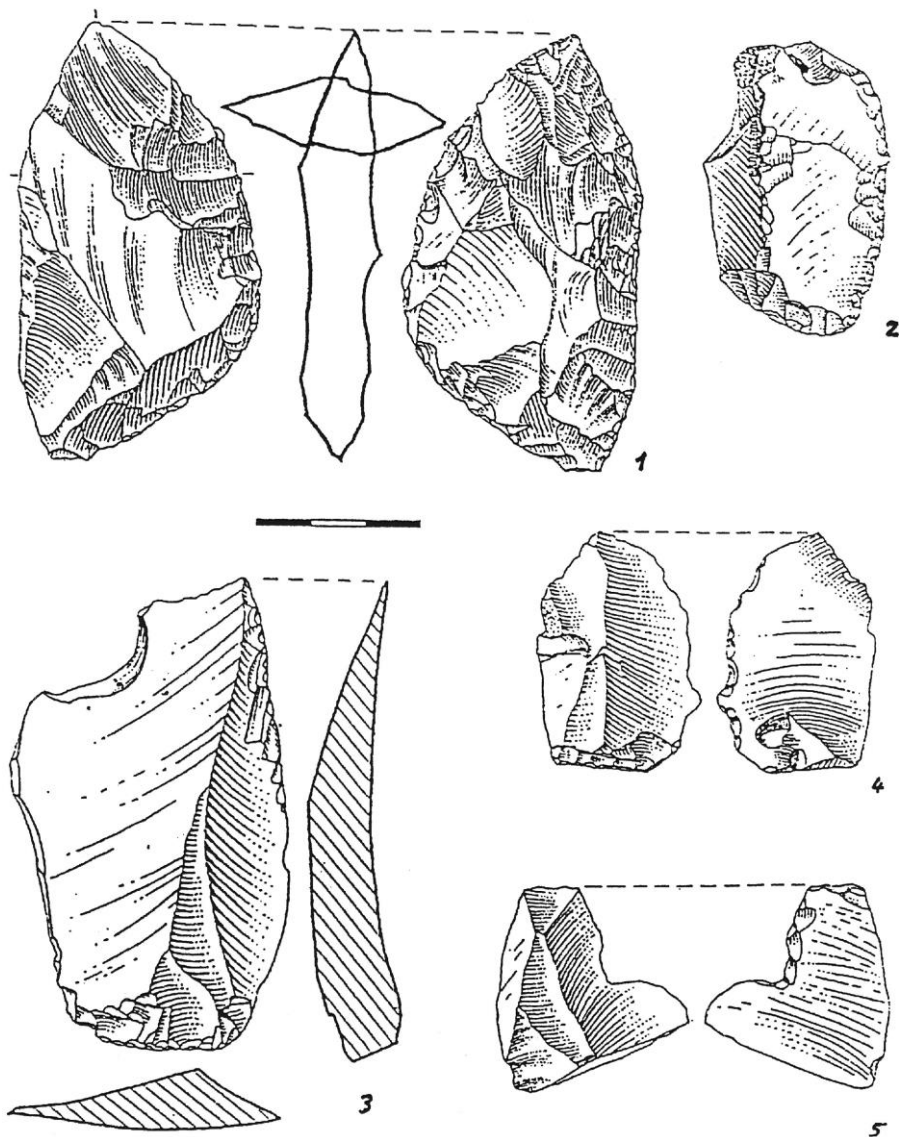


Fig. 9. 1-5, Ripiceni-Izvor, niv. VI. 1, racloir à retouches bifaciales; 2, racloir simple convexe; 3, racloir simple droit; 4, denticulé; 5, encoche, d'après Al. Păunescu, 1999a.

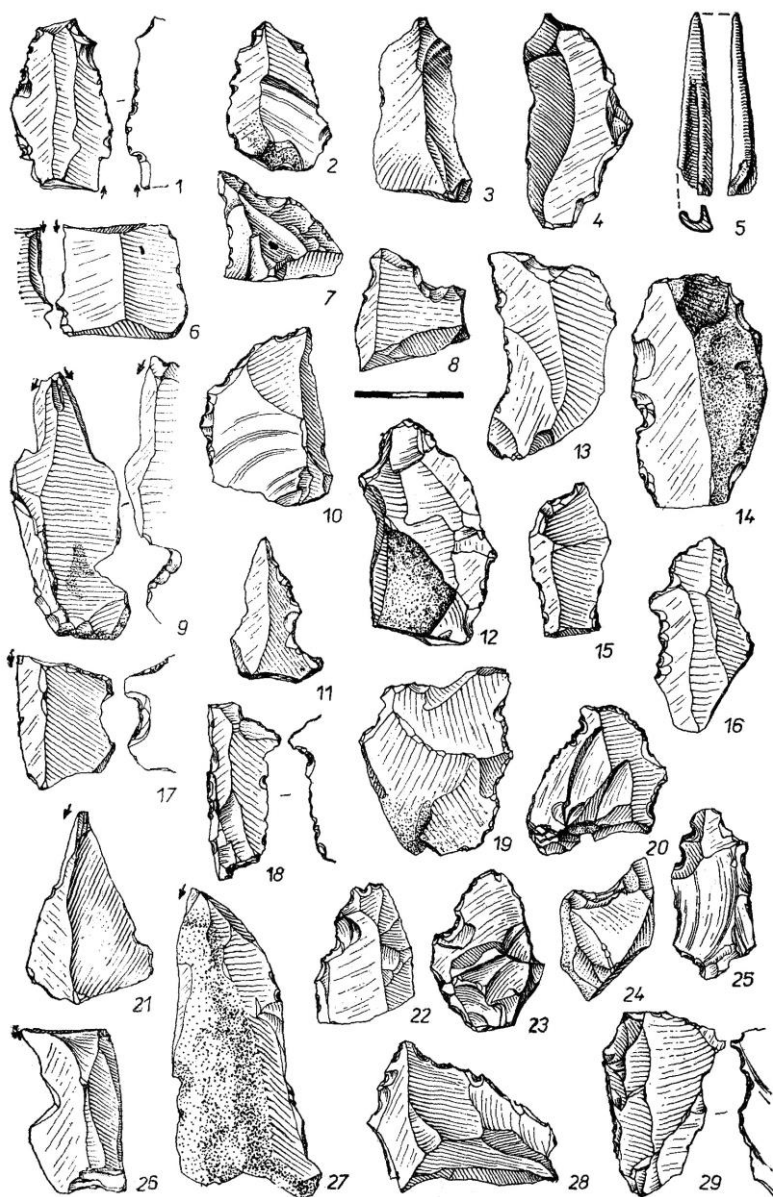


Fig. 10. 1-29, Mitoc-Valea Izvorului. 1-4, 6-29, pièces denticulées et supports; 5, pointe en os, d'après M. Bitiri-Ciortescu, 1987.

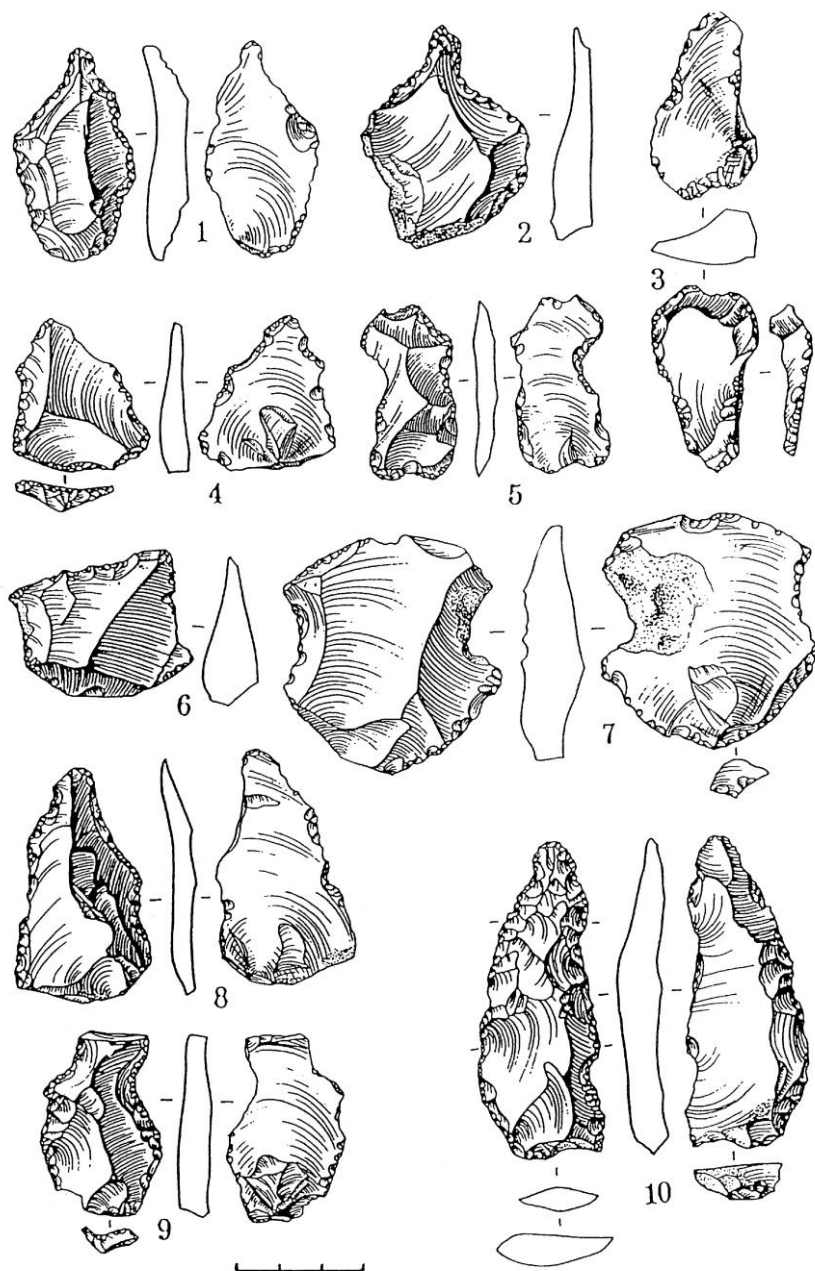


Fig. 11. 1-10, Buzdugeni, niv. V. 1-10, denticulés, d'après N. Chetaru.